



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 5 | 2013

De Cluny à Auxerre, par la voie des "émotions". Un
parcours d'historienne du Moyen Âge : Barbara H.
Rosenwein

Le concept de communauté émotionnelle selon B. H. Rosenwein

Damien Boquet



Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain
d'Auxerre

Édition électronique

URL : <http://cem.revues.org/12535>

DOI : 10.4000/cem.12535

ISSN : 1954-3093

Référence électronique

Damien Boquet, « Le concept de communauté émotionnelle selon B. H. Rosenwein », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 5 | 2013, mis en ligne le 29 janvier 2013, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://cem.revues.org/12535> ; DOI : 10.4000/cem.12535

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Le concept de communauté émotionnelle selon B. H. Rosenwein

Damien Boquet

Qu'est-ce qu'une communauté émotionnelle ? ¹

- ¹ Dans le cadre de ses enquêtes sur les émotions menées depuis la fin des années 1990 et du dialogue qu'elle entretient en parallèle avec les savoirs de l'émotion, B. Rosenwein a tenu à proposer à l'historien un outil simple, malléable, qui permette de faire cette histoire des émotions qu'elle situe à la rencontre de l'anthropologie culturelle et du cognitivisme. Cet outil, c'est la « communauté émotionnelle ». En ce sens, la communauté émotionnelle est en premier lieu un message adressé à la communauté des historiens de ne pas s'effrayer, ne pas s'exclure, ne pas laisser l'émotion au psychologue ni au neuroscientifique, et de faire eux-mêmes communauté en s'appropriant l'outil.
- ² B. Rosenwein propose le concept de communauté émotionnelle quasi simultanément dans deux publications. La première paraît en français dans la revue *Hypothèses* en 2001 avec pour titre « Émotions en politique. Perspectives de médiéviste »². La seconde est le fameux article « Worrying about Emotions in History » paru en 2002 dans *The American Historical Review*³, mais écrit en 1999-2000. Dans les deux articles, elle présente dans les mêmes termes ce qu'elle entend par communauté émotionnelle. Elle redéfinira ensuite la notion dans son ouvrage éponyme *Emotional Communities* en 2006⁴. En 2010, dans l'interview (conduite par courrier électronique) qu'elle donne à Jan Plamper⁵, B. Rosenwein reprend elle-même ses définitions de la notion de communauté émotionnelle, qu'elle aura donc posée de façon précoce sans lui apporter de révision.
- ³ Après elle, je refais le montage des différentes définitions qu'elle donne de la communauté émotionnelle. Les communautés émotionnelles sont superposables aux communautés sociales (famille, voisinage, parlements, corporations, monastères, etc.) dont elles constituent un aspect ou une façon de les considérer sous l'angle des relations affectives. Les communautés émotionnelles sont donc le fait de considérer un groupe

social par la façon qu'il a d'évaluer les émotions, d'en promouvoir certaines, d'en déclasser d'autres, dans les normes qu'il suit quant à la manière dont les émotions doivent être exprimées. Dit autrement, tout groupe de personnes animées par des intérêts et des objectifs communs peut être qualifié de communauté émotionnelle ⁶.

- 4 Ainsi, à l'intérieur d'une même société, une multiplicité de communautés émotionnelles cohabitent. Certaines sont très larges, d'autres étroites. Ces communautés émotionnelles s'organisent en partie de façon concentrique (la famille, le quartier, la cité). Elles peuvent bien sûr empiéter les unes sur les autres : une parentèle peut ainsi être pensée comme une communauté émotionnelle élargie à l'intersection de plusieurs groupes familiaux restreints, qui chacun constitue une communauté émotionnelle spécifique. B. Rosenwein envisage par ailleurs ce qu'elle appelle des communautés émotionnelles ascendantes, comme horizon commun à une population large. Si l'on se place à l'échelle élémentaire de l'individu, chacun peut appartenir à plusieurs communautés émotionnelles, simultanément ou successivement. Au cours de sa vie, on peut glisser d'une communauté émotionnelle à l'autre et être dans plusieurs communautés en même temps. Cela suppose donc une grande fluidité, laisse entrevoir aussi des tensions et des conflits, mais cela ne signifie pas que les communautés émotionnelles elles-mêmes soient instables. Elles ne sont pas plus instables et poreuses que ne le sont les groupes sociaux dont elles sont l'expression affective.

Dans quel contexte épistémologique sont nées les communautés émotionnelles ?

- 5 On s'en doute, la communauté émotionnelle n'est pas un concept flottant, mais s'enracine dans un contexte épistémologique et historiographique précis. B. Rosenwein propose aussi la communauté émotionnelle comme réponse à un certain nombre de théories.
- 6 Ainsi en est-il des savoirs de l'émotion. Par rapport aux constructions trop exclusivement universalistes ou physiologiques de l'émotion, le principe d'une émotion codifiée socialement par le groupe la situe du côté d'un constructivisme social qui ne lui paraît pas incompatible avec une approche cognitive, ce que B. Rosenwein appelle un « constructivisme socio-cognitivistique ⁷ ». N'oublions pas qu'une des principales thèses de la psychologie cognitive voit dans les émotions des signaux de conformité ou d'écart par rapport à nos intérêts et nos buts ⁸. Les émotions sont sociales en tant qu'elles sont connectées aux buts, elles articulent le passage d'un objectif à un autre, motivant ainsi nos comportements. B. Rosenwein connaît parfaitement ces études ⁹. Lorsqu'elle pense la communauté (sociale ou émotionnelle) en termes de buts et de valeurs partagés, on saisit l'articulation ainsi posée entre psychologie et histoire sociale. Plus simplement, quand bien même l'émotivité serait une disposition innée de l'espèce humaine, nul ne naît en sachant comment exprimer ses émotions, ni même construire une articulation entre l'interne et l'externe de l'émotion, et pas davantage les émotions qu'il conviendrait de privilégier ou de rejeter. En ce sens, aucune émotion n'est strictement singulière, mais relève nécessairement de ce que Marcel Mauss appelait les « traditionnels efficaces ¹⁰ » ; la communauté peut être lue comme le lieu d'expression de ces traditionnels efficaces de l'émotion.
- 7 Néanmoins, B. Rosenwein ne se réfère pas à Mauss pour fonder ses communautés émotionnelles, pas plus d'ailleurs qu'à Weber, ce qui peut surprendre le lecteur

francophone du fait même que l'expression de communauté émotionnelle nous est familière par Weber¹¹. Ici, le malentendu peut être rapidement levé puisque « communauté émotionnelle » dans l'édition française d'*Économie et société* est la traduction du seul terme « *Gemeinde* », le groupement communautaire non institué, qualifié d'émotionnel par les traducteurs de Weber, dans la mesure où le groupement communautaire agit moins selon la rationalité des fins et des valeurs que selon l'émotion irrationnelle¹². La *Gemeinde* de Weber se situe ainsi aux antipodes de la communauté émotionnelle de B. Rosenwein, laquelle est précisément déterminée par la rationalité des fins et des valeurs¹³.

- 8 Mais les communautés émotionnelles sont aussi une réponse à l'insatisfaction de B. Rosenwein face aux récits hérités et aux propositions contemporaines. On connaît l'effort méthodique développé par B. Rosenwein pour montrer à la fois l'influence du « processus de civilisation » dans la pensée historique de l'émotion au XX^e siècle et l'aporie à laquelle le paradigme éliasiens conduit pour le Moyen Âge¹⁴. Au-delà de la vision infantile du Moyen Âge, elle met au jour les effets ravageurs du couple rationalisation/étatisation. En réponse, elle entend proposer « un nouveau paradigme narratif¹⁵ », qui n'est pas celui de la grande narration, mais qui n'est pas non plus une narration en miettes, dans la mesure où les communautés émotionnelles s'organisent en constellations, sont interdépendantes les unes des autres. C'est même dans la tectonique des communautés émotionnelles que se situent les forces de transformations historiques. Enfin, et c'est un point essentiel, les communautés émotionnelles sont une façon d'écrire l'histoire en dépassant la dichotomie Moyen Âge/Temps Modernes à laquelle conduit la téléologie éliasiens. Les communautés émotionnelles permettent de traiter de l'historicité des émotions sur le temps long.
- 9 La notion de communauté émotionnelle est le fruit d'une expérience d'historienne spécialiste des sources du haut Moyen Âge, où la force de la communauté est déterminante. De même, la notion de « régime émotionnel » de William Reddy est la théorie d'un historien qui étudie alors la période révolutionnaire et post-révolutionnaire¹⁶ ; tout comme l'émotionologie a été proposée par Peter et Carol Stearns pour une époque (l'ère industrielle) qui produit une pensée systématique de l'affectivité¹⁷. À ce titre, on compare souvent les communautés émotionnelles de B. Rosenwein aux régimes émotionnels de W. Reddy. Les deux notions semblent constituer deux propositions parallèles même si elles sont d'un point de vue éditorial strictement contemporaines. Lorsque B. Rosenwein formalise la notion de communauté émotionnelle, en 1999-2000, les propositions de W. Reddy à partir du concept d'émotif (défini comme la capacité qu'a l'expression de l'émotion de transformer l'état émotionnel du locuteur) sont déjà connues depuis une paire d'années mais il semble bien que la notion de communauté émotionnelle, élaborée donc avant la parution de *The Navigation of Feeling* en 2001, ne doive rien, dans son émergence tout au moins, à celle de régime émotionnel.
- 10 Or, autant B. Rosenwein a rappelé souvent combien elle trouvait la notion d'émotif utile (dans la mesure où elle permet justement de penser le changement par l'affect)¹⁸, autant elle prend ses distances avec la notion de régime émotionnel, en raison principalement de sa vocation englobante (elle fait le même reproche à l'émotionologie de Peter et Carol Stearns)¹⁹. On retrouve ici l'extrême méfiance de B. Rosenwein envers les grands récits ; la même raison qui la conduit à parler de communauté ascendante plutôt que de société ou préférer la notion de communauté à celle de style qui fut le terme employé par P. Stearns et par W. Reddy, et qui renvoie aux « groupes styles » des sociologues²⁰. Là

encore, la notion de style émotionnel, même s'il lui arrive de l'employer, lui semble à la fois trop large et mal servir la dimension fondamentalement relationnelle de l'émotion. B. Rosenwein est particulièrement réservée devant les lectures dialectiques de l'histoire (peut-être parce que c'est l'histoire dialectique qui a évacué l'émotion comme objet d'histoire), et dès lors le schéma binaire de W. Reddy d'une opposition entre régime dominant et refuge émotionnel ne peut lui convenir.

- 11 Il est d'ailleurs très intéressant d'aller voir le passage de l'interview de J. Plamper sur la question de son rejet des grands ensembles et des grands récits²¹. J. Plamper veut absolument y voir une approche poststructuraliste de fragmentation, et donc veut aussi que les communautés émotionnelles soient poreuses et floues. Or, sur ce point B. Rosenwein lui signifie une fin de non-recevoir, et pour cause : son approche est foncièrement pragmatique. Elle se détermine en tant qu'historienne du haut Moyen Âge, qui voit tout simplement la multiplicité des communautés qui cohabitent les unes avec les autres, composent, évoluent en réseaux tout en ayant des contours tangibles et stables. Pour elle, la communauté n'est absolument pas un ferment de fragmentation de la société mais, s'il fallait aller dans ce sens, elle est plutôt le cadre social qui permet de la penser.

Les communautés émotionnelles, un discours de la méthode

- 12 Si l'on se tourne vers les études de communautés émotionnelles, dans ses articles ou dans le livre qu'elle leur a consacré, d'abord circonscrites au haut Moyen Âge et ensuite prolongées sur toute la période médiévale, on est frappé par la volonté de B. Rosenwein de toujours associer une étude de cas à un problème méthodologique.
- 13 Au préalable, il convient de circonscrire un groupe socialement constitué, donc identifié. Ce qui place d'emblée l'histoire des émotions au cœur de l'histoire sociale, et les questions de l'historien des émotions dans une démarche globale, aux antipodes donc d'une segmentation. Pour l'historien, ces groupes apparaissent dans les discours, textuels et iconographiques. C'est pourquoi B. Rosenwein rapproche les communautés émotionnelles des « communautés textuelles » de Brian Stock (tout en précisant que les communautés textuelles sont une conception plus restrictive que les communautés émotionnelles qui sont des communautés sociales)²².
- 14 À partir de là, il convient de prendre en compte les écrits du groupe. Il y a donc tout un travail de délimitation du corpus, qui dépend de la matière disponible mais aussi du type de communauté auquel on a affaire. Chez les Dominicains par exemple, les écrits de Thomas d'Aquin sur les passions de l'âme auront une place centrale, étant donné l'importance que tiennent le théologien et la pensée scolastique dans l'ordre ; pour les Franciscains, on prendra aussi en compte les récits de vie de François d'Assise, et la modélisation des émotions qu'on y trouve car on sait ici la place particulière que le fondateur a occupée dans l'identité de l'ordre des frères mineurs.
- 15 À l'intérieur du corpus constitué, l'étude du vocabulaire des émotions et de la rhétorique tient une place déterminante. Et comme il serait périlleux pour l'historien de décider en amont quel terme est émotionnel ou pas, et de quelle valeur émotionnelle il est porteur, B. Rosenwein engage à s'appuyer dès que c'est possible sur des listes de vocabulaire émotionnel clairement identifiées et qui relèvent de la culture des auteurs²³. Cela peut être les listes de *perturbationes* proposées par Cicéron, les *affectus* chez saint Bernard ou

les passions chez Thomas d'Aquin. Ainsi, de fil en aiguille, par un jeu serré de comparaisons, on peut tisser des toiles sémantiques en assignant des valences émotionnelles au vocabulaire, avec toutes les nuances et les hiérarchisations possibles. On y mesure alors les proximités, les décalages, les conformités et les singularités qu'il convient ensuite d'interpréter en fonction de l'écart entre le corpus étudié et les listes étalons. Pour les auteurs ecclésiastiques du haut Moyen Âge, B. Rosenwein s'appuie en premier lieu sur les *perturbationes* de Cicéron, puis sur les correspondances dans la Vulgate de Jérôme. Ainsi dès qu'une émotion cicéronienne se trouve associée par Jérôme à un nouveau terme (un synonyme, un antonyme), alors elle l'ajoute dans son lexique des émotions.

- 16 Elle montre que cette « méthode associative » peut être aussi mise en œuvre sans avoir recours à un étalonnage extérieur au corpus étudié. Elle construit par exemple la palette du vocabulaire émotionnel de Monstrelet à partir des ressentis qui sont dits au « cuer », de « cuer », en « cuer » par le chroniqueur, après avoir montré que dans ces expressions, le cœur était bien considéré comme l'organe intérieur du ressenti ²⁴.
- 17 De là peut s'engager tout un travail sur la grammaire et la rhétorique, pour affiner, pondérer, hiérarchiser. Ce qui fait dire à B. Rosenwein que cette étude discursive des émotions relève de la sémantique historique. Le travail de l'historien est alors somme toute classique concernant le contexte, l'inscription du vocabulaire et de la rhétorique des émotions dans des scénarios discursifs, la mise en relation avec les caractéristiques du groupe social étudié, etc. Bref, il convient de réintégrer les mots d'émotion, ou leur absence, dans le tout selon la bonne vieille méthode critique ²⁵. De cette façon peuvent se clarifier à l'intérieur du corpus déterminé, et donc du groupe social, les émotions valorisées, celles qui sont déclassées, leur charge morale en termes de vice ou de vertu, leurs fonctions sociales, la façon de les exprimer.
- 18 L'ensemble de ces informations mises en cohérence constitue la communauté émotionnelle. Tantôt, il s'agit de montrer que des communautés émotionnelles peuvent être l'expression de traditions locales ²⁶; tantôt, il s'agit de légitimer la possibilité de circonscrire une communauté émotionnelle à partir des écrits d'un seul auteur ²⁷. Ailleurs, elle interroge la question de l'intersection de deux communautés émotionnelles contemporaines qui ne se superposent pas ²⁸. À l'inverse, c'est parfois l'appartenance simultanée à plusieurs communautés émotionnelles qui est étudiée ²⁹, ou encore les transformations à l'intérieur d'une même communauté sous l'effet de l'évolution d'un contexte politique ³⁰. Plus récemment, B. Rosenwein s'est orientée vers une périodisation longue comme lorsqu'il s'agit d'appréhender la question de l'expression corporelle des émotions ³¹. Ainsi, B. Rosenwein ne se contente pas d'écrire son histoire des émotions à partir des communautés émotionnelles, elle construit chemin faisant à la fois un dialogue avec ses aînés (N. Elias, J. Huizinga) et ses contemporains (W. Reddy, G. Althoff, D. Smail), mais surtout elle met à la disposition des historiens qui voudraient s'appropriier l'outil toute une méthodologie pour y parvenir. C'est au titre de bénéficiaire de ce « transfert de technologie » de la communauté émotionnelle que je souhaiterais m'exprimer pour finir.

De la transformation historique par l'émotion : événementialiser les communautés émotionnelles

- 19 La communauté émotionnelle permet de penser la transformation historique avec l'émotion (essentiellement dans la confrontation entre plusieurs communautés contemporaines) et la transformation des émotions à l'intérieur d'un même groupe sous l'effet du contexte. Il reste que les communautés émotionnelles, se définissant par les normes d'un groupe social, peuvent apparaître conservatrices, au sens où les manifestations émotionnelles, même conflictuelles, sont par définition l'expression des normes partagées. Dès lors, la nouveauté vient soit de la confrontation de deux communautés aux intérêts antagonistes ; soit d'une intervention extérieure qui vient modifier les normes et valeurs du groupe (un contexte politique nouveau comme dans le cas des cours mérovingiennes).
- 20 Mais qu'en est-il de la capacité de transformation propre à l'émotion elle-même ? Même si la communauté émotionnelle est d'abord définie par les buts et valeurs partagés de ses membres, il n'en demeure pas moins une part d'indétermination, un champ des possibles. La communauté émotionnelle n'est pas un monde plein, mais délimite les contours d'une pluralité limitée d'événements. De cette pluralité découle une part d'incertitude, la possibilité que quelque chose de nouveau surgisse, que de l'impensable devienne pensable. Or, l'émotion elle-même dans son expression peut être cet agent de la transformation au sein du groupe, ce par quoi advient la singularité de l'événement. Je pense qu'il est important d'être attentif à cette part d'indétermination, à ce que Deleuze appelle « la pluralité silencieuse des sens de chaque événement ³² ». Les usages observés de l'émotion dans la relation sociale peuvent tout aussi bien révéler la cohérence du groupe que marquer la rupture ; les émotions exprimées et reconnues sont tout autant des agents qui « communautarisent » que des agents qui « singularisent ».
- 21 En ce sens, la communauté émotionnelle est un environnement adapté pour accueillir les approches performatives de l'émotion, dans leur capacité intrinsèque à transformer les situations. J'y inclus bien sûr le concept d'émotif forgé par W. Reddy. Mais on pourrait également tirer bénéfice d'outils classiques venus de la sociologie ou de l'anthropologie comme le concept de « communalisation » (*Vergemeinschaftung*) forgé par Weber ³³ pour qualifier le processus émotionnel par lequel un groupe fait communauté (B. Rosenwein parle elle-même de *communalities* ³⁴), ou la notion de *communitas* de Victor Turner ³⁵, qui permet de penser des groupes en cours de communautarisation (ou de communalisation) émotionnelle. La notion de communalisation est très intéressante dans la mesure où elle peut s'appliquer non seulement aux performances émotionnelles d'un groupe social constitué qui affiche par là sa cohésion ou à l'opposé ses tensions, mais également à un groupe qui, sans constituer une communauté émotionnelle au sens étroit (comme une foule hétéroclite venue écouter un prédicateur, une assemblée eucharistique, une procession funéraire etc.), en prend néanmoins la forme de façon éphémère, au sens où l'émotion socialement performée peut dans l'instant activer une communauté de buts et de valeurs, en renforcer l'actualité, tandis qu'elle n'existe hors de l'événement que de façon lâche. La performance émotionnelle actualise ce qui est virtuel. D'une communauté de normes émotionnelles, elle fait une communauté d'émotions, donc peut-être une communauté émotionnelle au sens le plus fort.

- 22 Je ne sais pas si les historiens de métier forment une communauté émotionnelle ; en revanche, je suis bien certain que la notion de communauté émotionnelle est en train de devenir un outil partagé par cette même communauté, se diffusant déjà bien au-delà du cercle restreint des médiévistes spécialistes de l'histoire des émotions. Sans doute ce succès implique-t-il une vigilance renforcée, de même qu'il nous incombe de nous approprier cet outil que B. Rosenwein a forgé il y a plus de dix ans et qu'elle continue à ciseler depuis. Les communautés émotionnelles apportent une alternative particulièrement précieuse en histoire des émotions au grand récit et à la téléologie du processus de civilisation. Elles surmontent simultanément le piège d'une émotion inaccessible à l'historien et l'aporie de l'émotion irrationnelle. Parce qu'elles sont dépendantes des buts et des valeurs du groupe, elles relèvent de la rationalité des fins. Surtout, elles s'imposent à tous les historiens pour leur rappeler qu'il n'est pas de groupe social, et donc pas d'histoire sociale, sans discours et usage de l'émotion.

NOTES

1. Ces deux journées des 28 et 29 juin 2012 n'ont pas été seulement l'occasion de rendre hommage à une historienne dont l'œuvre se renouvelle avec une stupéfiante vitalité, elles furent aussi le cadre de discussions passionnantes entre médiévistes de différents horizons et de différentes générations. C'est pour conserver une part de cette fraîcheur que j'ai tenu à garder à mon intervention son caractère oral.
2. B. H. ROSENWEIN, « Émotions en politique. Perspectives de médiéviste », *Hypothèses* 1, 2001, p. 315-324.
3. B. H. ROSENWEIN, « Worrying about Emotions in History », *The American Historical Review* 107/3, 2002, p. 821-845.
4. B. H. ROSENWEIN, *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca, 2006.
5. J. PLAMPER, « The History of Emotions : An Interview with William Reddy, B. Rosenwein, and Peter Stearns », *History and Theory* 49, 2010, p. 237-265.
6. J. PLAMPER, « The History of Emotions », art. cité, p. 253.
7. B. H. ROSENWEIN, *Emotional Communities*, *op. cit.*, p. 15.
8. P. LIVET, *Émotions et rationalité morale*, Paris, 2002.
9. B. H. ROSENWEIN, *Emotional Communities*, *op. cit.*, p. 14.
10. M. MAUSS, « Les techniques du corps », in ID., *Sociologie et anthropologie*, Paris, 2004 (1936), p. 363-386 (ici p. 371).
11. M. WEBER, *Économie et société*, 2, Paris, 1995 (« Agora, Les Classiques »), p. 204-211.
12. Pour une analyse de cette spécificité de la traduction française de *Gemeinde* et, plus généralement, sur la place de l'affect dans la sociologie de Weber, cf. J. FAVRET-SAADA, « Weber, les émotions et la religion », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe* 22, 1994, p. 93-108.
13. Néanmoins, B. Rosenwein continue à entretenir une grande familiarité avec les études sociologiques, dans *Emotional Communities* comme dans ses premiers livres. On peut même penser que le « détour » par la psychologie ou les neurosciences n'est qu'un moyen pour mieux fonder la connivence pour elle essentielle entre sociologie et histoire.

14. Cf essentiellement B. H. ROSENWEIN, « Worrying about Emotions in History », art. cité ou « Histoire de l'émotion : méthodes et approches », *Cahiers de civilisation médiévale* 49, 2006, p. 33-48.
15. J. PLAMPER, « The History of Emotions », art. cité, p. 252.
16. W. M. REDDY, *The Navigation of Feeling. A Framework for the History of Emotions*, Cambridge, 2001.
17. P.N. et C.Z. STEARNS, « Emotionology. CLarifying the History of Emotions and the Emotional Standards », *The American Historical Review* 90/4, 1985, p. 813-836.
18. Cf. par exemple B. H. ROSENWEIN, *Emotional Communities*, op. cit., p. 25.
19. J. PLAMPER, « The History of Emotions », art. cité, p. 255-256.
20. B. H. ROSENWEIN, *Emotional Communities*, op. cit., p. 25.
21. J. PLAMPER, « The History of Emotions », art. cité, p. 256-257.
22. B. STOCK, *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton, 1983, et B.H. ROSENWEIN, *Emotional Communities*, op. cit., p. 25.
23. Cf. par exemple B. H. ROSENWEIN, « Emotion Words », in D. BOQUET et P. NAGY (dir.), *Le Sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, 2009, p. 93-106.
24. B. H. ROSENWEIN, « Thinking Historically About Emotions », *History Compass* 8, 2010, p. 828-842.
25. B. H. ROSENWEIN, « Problems and Methods in the History of Emotions », *Passions in Context: Journal of the History and Philosophy of the Emotions* 1, 2010, [<http://www.passionsincontext.de/index.php?id=557> (consulté le 29 août 2012)].
26. Cf. par exemple le chapitre 2 d'*Emotional Communities*, op. cit., p. 57-78 consacré aux inscriptions funéraires à Trêves, Vienne et Clermont, ou encore « The Places and Spaces of Emotion », in *Uomo e spazio nell'alto Medioevo*, Spolète, 2003 (« Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo », 50), p. 507-536.
27. Cf. par exemple B. H. ROSENWEIN, « Writing and Emotions in Gegory of Tours », in W. POHL et P. HEROLD (éd.), *Vom Nutzen des Schreibens. Soziales Gedächtnis, Herrschaft und Besitz im Mittelalter*, Vienne, 2002 (« Forschungen zur Geschichte des Mittelalters », 5), p. 23-32.
28. Cf. les chapitres 3 et 4 d'*Emotional Communities*, op. cit., p. 78-129 consacrés respectivement à Grégoire le Grand et au couple Grégoire de Tours – Venance Fortunat.
29. C'est le cas pour Thomas d'Aquin et ses disciples dans « The Mystical Skeleton in the Thomistic Closet: Aquinas's Impassibility », *Journal of Medieval Religious Cultures* 36, 2010, p. 233-246.
30. En l'occurrence la cour de Neustrie au VII^e siècle dans B.H. ROSENWEIN, « Pouvoir et passion. Communautés émotionnelles en Francie au VII^e siècle », *Annales HSS* 6, 2003, p. 1271-1292, et les chapitres 5 et 6 d'*Emotional Communities*, op. cit., p. 130-189.
31. B. H. ROSENWEIN, « Les communautés émotionnelles et le corps », *Médiévales* 61, 2011, p. 55-76.
32. G. DELEUZE, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, 1962, p. 4.
33. M. WEBER, *Économie et société*, 1, Paris, 1995 (« Agora, Les Classiques »), p. 78-82 et 2, op. cit., p. 145-409.
34. B. H. ROSENWEIN, « Problems and Methods in the History of Emotions », art. cité, p. 12.
35. V. W. TURNER, *Le Phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, 1990.

INDEX

Mots-clés : communauté émotionnelle, émotion, Rosenwein Barbara H., sociologie

AUTEUR

DAMIEN BOQUET

Aix-Marseille Université